

Le pouvoir instrumentarien et le Big Data à l'ère de la domination numérique

Renata Cabas

Docteur en Sciences de l'information et de la communication,
Université de Paris VIII

Laboratoire CEMTI

Résumé :

Le problème de départ traité par cet article met l'accent sur l'utilisation des données personnelles des plateformes numériques en référence au capitalisme de surveillance et à son pouvoir instrumentarien. C'est par le prisme de ces deux notions, « capitalisme de surveillance » et « pouvoir instrumentarien » (introduites par Shoshana Zuboff dès 2006) que cet article vise à présenter des pistes pour empêcher la société de devenir une fabrique de l'ignorance. L'article est basé sur des sources littéraires mais également sur une méthode d'observation participante de l'auteure basée sur ses quinze années d'expérience professionnelle dans le milieu du e-commerce. En effet, les enjeux du pouvoir instrumentarien sont invisibles. Le pouvoir instrumentarien des plateformes numériques est ubiquitaire. Il est également invisible et camouflé par la technologie. En analysant les mécanismes de ce nouveau pouvoir instrumentarien, l'article montre également comment Shoshana Zuboff préconise de « reconquérir le futur numérique comme maison des hommes¹ ».

Mots clés : capitalisme de surveillance, pouvoir instrumentarien, plateformes numériques, comportement du consommateur, Big Other, Big Data, Intelligence Artificielle.

¹ Zuboff Shoshana, *L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, Editions Zulma, Paris, 2019, p.695.

Abstract :

The initial problem addressed by this article focuses on the use of personal data by digital platforms with reference to surveillance capitalism and its instrumentarian power. It is through the prism of these two notions, "surveillance capitalism" and "instrumentarian power" (introduced by Shoshana Zuboff as early as 2006), that the aim of the article is to present avenues to prevent society from becoming a factory of ignorance. The article is based on literary sources but also on the author's method of participant observation based on her fifteen years of professional experience in the e-commerce sector. Indeed, the issues of instrumentarian power are invisible. The instrumentarian power of digital platforms is ubiquitous. It is also invisible and camouflaged by technology. By analysing the mechanisms of this new instrumentarian power, the article also shows how Shoshana Zuboff advocates "reclaiming the digital future as a home for people"².

Keywords : surveillance capitalism, instrumentarian power, digital platforms, consumer behavior, Big Other, Big Data, Artificial Intelligence.

Introduction

L'utilisation des données personnelles des utilisateurs des plateformes numériques comme matière géolocalisée, analysée, contrôlée et modifiée par des capitalistes de surveillance représente une menace pour la démocratie et pour la société qui devient peu à peu « la fabrique de l'ignorance³ ». Ce problème de départ qui motive nos recherches sur l'utilisation des données personnelles des plateformes numériques sera traité en référence aux notions de capitalisme de surveillance et de son pouvoir instrumentarien évoquées par Shoshana Zuboff dans son livre « L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir » paru en France en 2019. En effet, Shoshana Zuboff introduit le terme « capitalisme de surveillance » en 2006 en interviewant des entrepreneurs de diverses entreprises technologiques aux États-Unis et en Royaume-Uni, en se référant aux événements survenus après les attentats du 11 septembre 2001 ainsi qu'à l'utilisation des données de grandes entreprises ou de banques européennes par les institutions américaines. Il s'agit également des révélations d'Edward Snowden sur le programme *Prism* (*Planning tool for Resources, Integration, Synchronization and Management*)⁴ mais

² *Ibid*, p.695.

³ <https://www.arte.tv/fr/videos/091148-000-A/la-fabrique-de-l-ignorance/>, (consulté le 5 mars 2021).

⁴ Il s'agit ici des révélations faites par Edward Snowden en 2013. Il travaillait pour l'Agence de sécurité nationale (NSA) sur le programme *Prism* (*Planning tool for Resources, Integration, Synchronization and Management*, traduction auteure : outil de planification pour l'intégration des ressources, de synchronisation et de gestion). C'était un programme de surveillance et de collecte de renseignements étrangers grâce à l'Internet et par le biais d'autres fournisseurs de services électroniques ou entreprises comme Google, Facebook ou Apple.

également celui de *Project Chess*⁵. L'accumulation des données personnelles et surtout la revendication de l'expérience humaine comme matière première gratuite à des fins commerciales sont présentées par Shoshana Zuboff comme une logique économique du capitalisme de surveillance. C'est un nouvel ordre économique qui se base sur son pouvoir instrumentarien (le nouveau pouvoir émergeant au XXI^e siècle qui modifie les comportements humains) ainsi que sur *Big Other* (le dispositif qui structure les moyens de modification des comportements).

La notion de capitalisme de surveillance est liée à celle de la manipulation et du contrôle, termes évoqués par Shoshana Zuboff dans le contexte de l'instrumentalisation du comportement humain. L'émergence de ce nouveau pouvoir nécessite une réflexion critique sur les origines du pouvoir instrumentarien que Shoshana Zuboff trouve dans le behaviorisme radical de Burrhus Frederic Skinner. L'objectif de cet article est de présenter des pistes pour empêcher la société (de consommation) de devenir une fabrique de l'ignorance. Pour ce faire, je vais présenter le pouvoir que Shoshana Zuboff qualifie d'instrumentarien. Je vais également analyser ses mécanismes ainsi que les limites de la surveillance, du contrôle et de la manipulation des capitalistes de surveillance. Je montrerai également, comment Shoshana Zuboff préconise de « reconquérir le futur numérique comme maison des hommes⁶ ». Je m'appuie pour ce faire sur les ouvrages de Shoshana Zuboff, Dominique Cardon, Antonio Casilli, Burrhus Frederic Skinner, Philippe Breton et Armand Mattelart.

1. Le capitalisme de surveillance

Le capitalisme de surveillance a vu le jour dans les années 2000 et se développe depuis une vingtaine d'années dans le monde entier tout en exerçant sa capacité de surveillance et en transformant des entreprises en empires de surveillance. Ces vingt dernières années ont permis aux plateformes numériques et surtout aux entreprises de développer des systèmes de surveillance et de contrôle des comportements puissants (captation de données, profiling, tracking, segmentation). Il ne s'agit pas seulement des Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) mais également des entreprises du e-commerce et d'autres plateformes numériques (réseaux socio-numériques, par exemple). Ces entreprises, plateformes, réseaux parviennent à des concentrations sans précédent de savoir et de pouvoir découlant de ce savoir. Shoshana Zuboff décrit ce pouvoir, le décortique et l'analyse car nous ne pouvons lutter contre ce que nous ne comprenons pas. C'est en ayant la maîtrise des faits, des implications du capitalisme de surveillance, en le comprenant en profondeur que les cyberacteurs peuvent renforcer leur pouvoir sur les capitalistes de surveillance. Qu'est-ce que le capitalisme de surveillance ? C'est un nouvel ordre économique du XXI^e siècle se basant sur l'expérience humaine comme matière première gratuite utilisée à des fins commerciales. Cette expérience

⁵ Depuis 2008, le projet *Project Chess* (traduction auteure : projet d'échecs) a facilité l'accès des agences de renseignement américaines aux appels Skype.

⁶ Zuboff, *op.cit.*, p.695.

humaine est traduite en données comportementales. Son précurseur est Google. Il n'en est pas le seul acteur. Il a été rejoint par Facebook, Microsoft, Amazon, Apple et par d'autres entreprises spécialisées dans le secteur numérique pour lesquelles ces géants d'Internet sont devenus des modèles. Shoshana Zuboff les appelle « capitalistes de surveillance ». Le capitalisme de surveillance est fondé sur le sans-précédent, l'utilisation des données et de surplus comportemental, le pouvoir instrumentarien et le *Big-Other*.

2. Un pouvoir sans précédent

Tout d'abord, le capitalisme de surveillance est sans précédent. Il n'est pas reconnaissable.

« Quand on est confronté à du jamais-vu, on l'interprète automatiquement à travers le prisme de catégories familières, rendant ainsi invisible précisément ce qui est sans précédent. L'expression "voiture sans chevaux" à laquelle les gens ont recouru devant la réalité sans précédent de l'automobile en est un exemple classique. (...). L'événement sans précédent déroute assurément la compréhension ; les prismes existants éclairent le familier et obscurcissent l'inédit en transformant le sans-précédent en une extension du passé. Ceci contribue à la normalisation de l'anormal, qui rend la confrontation avec le sans-précédent encore plus difficile⁷ ».

C'est dans les années 2000 que le capitalisme de l'information prend un tournant décisif vers la logique d'accumulation des données et vers un processus inédit, surprenant et sans précédent. Il est *sui generis* car il a son propre univers et sa propre physique spatiale et temporelle. Sa nature lui permet d'échapper à la contestation car elle n'est pas appréhendée avec nos concepts actuels. Ceux-ci recourent à la terminologie suivante : « maîtres de l'économie numérique » (Barefoot, 2018)⁸, « ingénieurs du chaos » (Da Empoli, 2019)⁹, « seigneurs des réseaux » (Echeverría Ezponda, 2003), « position dominante et hégémonique » (De Bustos, 2019)¹⁰, « monopole » (Flichy, 2016)¹¹ ou « vie privée » (Casilli, Tubaro, 2018)¹². Selon Shoshana Zuboff, ces catégories sont insuffisantes pour identifier ou contester les faits sans précédent du capitalisme de surveillance. Pour saisir le *sans précédent*, il convient alors de revoir nos concepts et catégories. Cela commence par l'observation et l'analyse de ce nouveau régime qui est approvisionné par nos données personnelles.

⁷ Zuboff, *op.cit.*, p.31.

⁸ <http://www.revistalatinacs.org/074paper/1358/RLCS-paper1358en.pdf> et <https://fr.scribd.com/document/385254816/Defining-and-Measuring-the-Digital-Economy> (consulté le 2 août 2021).

⁹ Da Empoli Giuliano, *Les ingénieurs du chaos*, Paris, JC Lattès, 2019.

¹⁰ <http://www.revistalatinacs.org/074paper/1358/RLCS-paper1358en.pdf>, (consulté le 2 août 2021).

¹¹ <https://larevuedesmedias.ina.fr/le-digital-labor-un-amateurisme-heureux-ou-un-travail-qui-ignore>, (consulté le 1 août 2021).

¹² <https://www.casilli.fr/2018/01/22/la-vie-privee-et-les-travailleurs-de-la-donnee-le-monde-22-janv-2018/>, (consulté le 26 mars 2021).

3. Le *Big Data* et le surplus comportemental

En effet, les capitalistes de surveillance se basent sur le *Big Data*. Les données, devenues le pétrole du XXI^e siècle sont cumulées par les géants du Web pour ensuite « vendre les internautes ». C'est ainsi que les données prennent de la valeur. Cela se fait en les segmentant, en les retravaillant, en utilisant les méthodes du marketing digital (comme par exemple, le *profiling*¹³, le *tracking*¹⁴, le *targeting*¹⁵). Shoshana Zuboff évoque aussi Karl Polanyi et sa *Grande Transformation*¹⁶ : « le capitalisme évolue et se développe en prenant des objets qui existent en dehors de la dynamique du marché, et en les insérant dans cette dynamique du marché, en les transformant en objets qui peuvent être vendus et achetés¹⁷ ». Karl Polanyi les appelait « marchandises fictionnelles ». La nature (rivières, forêts) s'est vue incorporée à la dynamique du marché du capitalisme industriel et puis, transformée en sources de matière première. Elle est devenue marchandise à cause du capitalisme. Cette *marchandise fictionnelle* de la nouvelle économie numérique du XXI^e siècle est, selon Shoshana Zuboff, le *Big Data*¹⁸. Il s'agit ici de données personnelles, voire d'une expérience humaine personnelle. Zuboff compare cette expérience humaine personnelle aux forêts ou prairies qu'on a monétisées et transformées pour être une nouvelle source de matière première.

« Une nouvelle source de matière première qui pouvait être revendiquée unilatéralement et qui pouvait être introduite dans la dynamique du marché. Donc, à la place de la nature, c'était la nature humaine : notre expérience personnelle. Et par là même, ce qui s'est passé, c'est qu'on a considéré l'expérience humaine personnelle comme une matière première disponible, traduite en données comportementales par les processus informatiques de ces entreprises¹⁹ ».

Les capitalistes de surveillance (Gafam, entreprises du e-commerce, celles spécialisées dans le numérique) utilisent cette matière pour vendre. Cette matière première ce ne sont pas seulement les informations personnelles données par les utilisateurs de Google ou Facebook à ces entreprises-là. Ce sont également les informations sur l'utilisation des points ou des virgules, l'analyse des muscles de visage (pour détecter les micro-expressions), des voix, des émotions. Grâce à l'ensemble de ces informations appelées par Shoshana Zuboff *surplus comportemental*, de grandes entreprises numériques peuvent prédire la couleur de la peau, la personnalité ou l'orientation politique de l'internaute. En effet, cette matière première se

¹³ Le *profiling* permet de collecter des informations sur les profils des internautes à partir de leur comportement de navigation.

¹⁴ Le *tracking* (suivi, pistage) permet d'enregistrer et d'analyser le comportement des utilisateurs sur Internet.

¹⁵ Le *targeting* est une action qui permet de ne toucher qu'une partie de la population dans le cadre d'une campagne publicitaire ou d'une opération commerciale. Le but est d'éviter l'audience inutile et de concentrer son action sur les clients potentiels.

¹⁶ Polanyi Karl, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, trad. Amaurice Angeno et Catherine Malamoud, Gallimard, coll. Tel, 2009.

¹⁷ Zuboff, *op.cit.*, p.64.

¹⁸ <https://aoc.media/entretien/2020/10/23/shoshana-zuboff-nous-avons-besoin-de-nouveaux-droits-pour-sortir-du-capitalisme-de-surveillance/?loggedin=true>, (consulté le 3 août 2021).

¹⁹ *Ibid*, (consulté le 4 août 2021).

retrouve dans une « usine » qui dans le cas de données personnelles s'appelle « intelligence artificielle », « apprentissage machine »²⁰ ou « apprentissage automatique ». Ainsi, comme dans une usine, le surplus comportemental alimente des chaînes de production (intelligence artificielle) en produits de prédiction. Ces produits de prédiction sont négociés sur les marchés des comportements futurs. « Les capitalistes de surveillance se sont énormément enrichis grâce à ces opérations commerciales, car de nombreuses entreprises sont enclines à miser sur notre comportement futur²¹ ».

4. Le pouvoir instrumentarien

Les capitalistes de surveillance connaissent le comportement des internautes et le façonnent dans l'objectif, selon Shoshana Zuboff, de les automatiser. Ils exercent ainsi un pouvoir sur les internautes. Il s'agit du pouvoir de surveiller, cibler, analyser, contrôler/manipuler les individus et de façonner leurs comportements. Shoshana Zuboff appelle ce pouvoir « le pouvoir instrumentarien ». Le capitalisme de surveillance est à son origine. Il fait naître ce nouveau type de pouvoir, « l'instrumentarisme ». Ce pouvoir est exercé par les capitalistes de surveillance à travers l'architecture ubiquitaire d'appareils et d'objets intelligents interconnectés. Il est essentiel de le comprendre car c'est cette forme de pouvoir qui a réorienté le comportement humain à des fins politiques dans l'affaire Cambridge Analytica²².

« En effet, ces économies d'action, la capacité à l'échelle d'utiliser ces mécanismes - indices subliminaux, dynamiques de comparaison artificielles, microciblages psychologiques, etc. -, d'utiliser ces mécanismes et de les réorienter à des fins politiques, c'est précisément ce que nous avons vu avec Cambridge Analytica. Cela a fait peur à tout le monde. C'est ce que nous avons vu se produire – nous le savons à présent – lors de la campagne de Trump en 2016, et cela a peut-être fait la différence lors de l'élection de Trump en 2016. C'est cela, les mécanismes et les méthodes inventés par le capitalisme de surveillance et la compétition pour la certitude, réquisitionnés par des agents politiques, axés sur des objectifs politiques, qui pourraient bien être responsables de la présidence de Trump²³ ».

Ainsi, le capitalisme de surveillance (soutenu par le pouvoir instrumentarien) accumule la matière première (le comportement humain) pour la géolocaliser, analyser, exploiter, modifier et manipuler. C'est ainsi que se crée une frontière entre le respect et la violence. De la même manière que la civilisation industrielle a fonctionné aux dépens de la nature, le capitalisme de

²⁰ L'apprentissage automatique (*machine learning* en anglais) est une technologie d'intelligence artificielle qui permet aux ordinateurs d'apprendre par eux-mêmes en fonction de leur historique.

²¹ Zuboff, *op.cit.*, p.9.

²² En 2018, la société Cambridge Analytica est accusée en Grande-Bretagne par l'ICO - Information Commissioner's Office (l'équivalent de la Commission nationale de l'informatique et des libertés - CNIL en France) d'avoir collecté et exploité (depuis 2014) les données personnelles de plus de 87 millions d'utilisateurs sans leur consentement en vue d'influencer leur choix lors des élections dans le monde (par exemple : en Grande-Bretagne, aux États-Unis).

²³ <https://aoc.media/entretien/2020/10/23/shoshana-zuboff-nous-avons-besoin-de-nouveaux-droits-pour-sortir-du-capitalisme-de-surveillance/?loggedin=true>, (consulté le 3 août 2021).

surveillance et son pouvoir instrumentarien menacent la nature humaine, entre autres par la manipulation. En actualisant les travaux de Vance Packard sur la « persuasion clandestine » et la publicité subliminale²⁴ et ceux de Serge Tchakotine sur le « viol des foules par la propagande politique²⁵ », Philippe Breton (Breton, 2000)²⁶ évoque cette frontière entre le respect et la violence. « Cette frontière (...) existe. Elle est potentiellement inscrite dans la langue aussi bien que dans les comportements dont nous sommes capables en société. Elle reste encore largement à construire dans les faits. Son effacement signifierait la menace la plus grave que notre démocratie ait à affronter²⁷ ». La notion de manipulation qui émerge des travaux de Shoshana Zuboff dans le cadre de ses recherches sur le pouvoir instrumentarien, est appelée par Philippe Breton « une action violente et contraignante qui prive de liberté ceux qui y sont soumis. Elle s'appuie alors sur une stratégie centrale : la réduction la plus complète possible de la liberté de l'auditoire de discuter ou de résister à ce qu'on lui propose²⁸ ». Cela se manifeste, selon Philippe Breton, dans le fait de ne pas argumenter, échanger une parole, mais de l'imposer. « La manipulation consiste à entrer par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que ce quelqu'un sache qu'il y a eu effraction²⁹ ». Ainsi, par la manipulation, on contrôle les individus. Actuellement, « à la différence de la surveillance classique fondée sur la visibilité de l'architecture panoptique, l'efficacité des technologies de contrôle tient à leur invisibilité³⁰ ». Cette invisibilité qui caractérise les méthodes du capitalisme de surveillance et de son pouvoir instrumentarien est sans précédent. Sa nature invisible lui permet d'échapper à la contestation méthodique car on n'arrive pas à l'appréhender. C'est là où Shoshana Zuboff est pionnière car elle nomme ce nouveau pouvoir, elle le décrit pour mieux l'appréhender. Il devient alors pour les internautes un modèle de prise de conscience des pratiques de domination numérique mises en œuvre par ces géants, ces capitalistes de surveillance. Cette prise de conscience peut se faire sur plusieurs niveaux. Les deux niveaux suivants ressortent le plus dans la domination par des géants numériques : la manipulation et le contrôle. En effet, ayant accès aux données personnelles des individus, de grandes entreprises du numérique les manipulent (affaire Cambridge Analytica, par exemple) et exercent sur eux un pouvoir de contrôle.

4.1. La manipulation et le contrôle dans le pouvoir instrumentarien

Les données personnelles récoltées par des entreprises privées ont une importance stratégique. Pour les entreprises, c'est un « besoin qui s'amplifie et se diversifie à la mesure de l'emprise

²⁴ Il s'agit ici de messages cachés dans d'autres messages comme par exemple une image intercalée qui influence le spectateur sans qu'il s'en aperçoive.

²⁵ Tchakhotine Serge, *Le viol des foules par la propagande politique*, Gallimard, Paris, 1952.

²⁶ Breton Philippe, *La parole manipulée*, Editions La Découverte, Paris, 2000.

²⁷ *Ibid*, p.11.

²⁸ *Ibid*, p. 23.

²⁹ *Ibid*, p.26.

³⁰ Mattelart Armand dans : George Eric (sous la direction de), *Numérisation de la société et enjeux sociopolitiques. Numérique, communication et culture*, ISTE Editions, Londres, 2019, p.23.

de la nouvelle raison managériale sur les processus de production-consommation³¹ ». Ce pouvoir d'anticiper le comportement humain devient alors essentiel « à l'ère du contrôle généralisé³² ». « A nouvelle économie du contrôle, nouvelle géopolitique du contrôle³³ ». C'est au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 que le Pentagone a eu accès aux données de grandes entreprises et de banques de données européennes. Les révélations d'Edward Snowden de 2013 ont confirmé l'accès de la NSA et du FBI aux données des internautes étrangers de Microsoft, Yahoo, Google, Facebook, You Tube et Apple. Outre le programme *Prism*, d'autres projets ont vu le jour, comme *Project Chess* (débuté en 2008) de la messagerie Skype pour faciliter l'accès des agences de renseignement américaines aux appels Skype. En outre, les ex-officiers du renseignement travaillent pour les entreprises du *data-mining* et les experts de ces entreprises sont embauchés par la NSA³⁴. Cette accumulation de données, le pouvoir de domination, de manipulation et de contrôle donnent à ces entreprises du numérique un nouveau pouvoir. Shoshana Zuboff l'appelle : le pouvoir instrumentarien. Pour l'appréhender, elle le juxtapose à celui du totalitarisme. Pendant que ce dernier était imprégné de violence (extermination, effroi, défiguration de corps et esprits), le pouvoir instrumentarien se sert de moyens de modification des comportements.

« S'il n'est pas assassin, l'instrumentarisme est aussi stupéfiant, aussi incompréhensible et aussi nouveau dans l'histoire des hommes que le totalitarisme le fut à ses témoins et à ses victimes. Notre rencontre avec un pouvoir sans précédent nous aide à expliquer pourquoi il a été si difficile de nommer et de connaître ce nouveau type de coercition, conçu en secret, camouflé par la technologie et la complexité technique et obscurci par une rhétorique ensorceleuse. Le totalitarisme fut un projet politique qui se mariait à l'économie pour submerger la société. L'instrumentarisme est un projet commercial qui se marie au numérique pour accomplir sa propre marque de domination sociale, unique en son genre³⁵ ».

4.2. Le lien entre le pouvoir instrumentarien et le behaviorisme

Selon Shoshana Zuboff, ce nouveau pouvoir instrumentarien, et plus précisément, le point de vue spécifique de l'instrumentarisme, a été forgé dans le laboratoire du behaviorisme radical du, très critiqué, Burrhus F. Skinner. Ce dernier, connu, entre autres pour le conditionnement opérant basé sur des « programmes de renforcement » (pour produire des comportements artificiels chez les animaux observés) se basait sur les travaux du fondateur du behaviorisme, John B. Watson. Il évoquait également les travaux de Max Planck et Max Meyer. Ce dernier a rédigé en 1921 un manuel pour étudiants intitulé « *Psychology of the Other-One* »³⁶. Pour

³¹ Mattelart Armand, Vitalis André, *Le profilage des populations. Du livret ouvrier au cybercontrôle*, Paris, Editions La Découverte, 2014, p.158.

³² Ewald François, *Voici venu l'ère du contrôle généralisé, Enjeux. Les Echos*, 1 er février 2008, p.84-85 : archives.lesechos.fr/archives/2008/Enjeux/00243-060-ENJ.htm (consulté le 4 août 2021).

³³ Mattelart Armand, Vitalis André, *op.cit.*, p.158.

³⁴ *Ibid*, p.159.

³⁵ Zuboff, *op.cit.*, p.483.

³⁶ Traduction auteur : *Psychologie de l'Autre*.

Skinner, l'auteur a posé dans ce manuel les bases épistémologiques et méthodologies du behaviorisme moderne : « ne considérer que les faits qui peuvent être objectivement observés dans le comportement d'une personne spécifique en relation avec son histoire environnementale³⁷ ». Il s'agissait ici d'une nouvelle exigence, un nouveau point de vue dans l'observation du comportement humain par les psychologues : considérer les humains comme « les autres », comme un organisme. Max Meyer considérait l'être humain comme « autre », un organisme parmi les organismes. B.F. Skinner a adhéré à ce point de vue de l'Autre, a baptisé son travail « behaviorisme radical » et a affirmé que le seul objet significatif de l'étude comportementale était l'observation d'une action dénuée de toute attribution subjective³⁸. Ainsi, pour Skinner le comportement était ce qu'un autre organisme nous faisait voir. Le terme approprié pour ce « faire » était ici « le comportement opérant » : l'organisme ne « voyait » pas, il « regardait vers ». Skinner imaginait également des technologies du comportement pour institutionnaliser (de façon envahissante) le point de vue de l'Autre, pour l'observer, analyser et accomplir de grands changements dans son comportement. Ainsi, en observant les organismes de façon discrète, on pourrait prédire, modeler l'action humaine et manipuler les comportements. Shoshana Zuboff fait allusion à deux œuvres significatives traitant du fait de modeler le comportement ou l'âme humaine : « Walden Two » de Burrhus F. Skinner et « 1984 » de George Orwell. « Walden Two » y est présenté comme un avertissement et « 1984 » comme l'antidote au totalitarisme (pour permettre de reconstruire les sociétés occidentales après la guerre). « 1984 » nous présente un monde où l'on souhaite posséder chaque individu, non seulement son comportement mais l'individu tout entier, et surtout, son âme :

« Quand, finalement, vous vous rendez à nous, ce doit être de votre propre volonté. Nous ne détruisons pas l'hérétique parce qu'il nous résiste. Tant qu'il nous résiste, nous ne le détruisons jamais. Nous le convertissons. Nous captions son âme, nous lui donnons une autre forme. Nous lui enlevons et brûlons tout mal et toute illusion. Nous l'amenons à nous, pas seulement en apparence, mais réellement, de cœur et d'âme. Avant de le tuer, nous en faisons un de nôtres. (...) Nous allons vous écraser jusqu'au point où il n'y a pas de retour³⁹ ».

Le remède de Skinner agissant comme un antidote au totalitarisme était une utopie technique qui permettrait l'égalité et l'harmonie sociale en se basant sur le point de vue de l'Autre (organisme parmi les organismes et objet d'une ingénierie comportementale). Dans « Walden Two », Skinner décrit une communauté idéale, un super-organisme formé et contrôlé efficacement. La communauté de « Walden Two » rejette la domination de l'âme humaine, se base sur la science du comportement humain (le behaviorisme radical de Skinner), sur l'idéal de l'Autre (*the Other-one*). Dans cette société, on a amélioré les conditions de la vie moderne telles que la pollution, le contrôle de la population, l'économie mais on a sacrifié la liberté et la vie privée des individus. Les deux livres avertissent, selon Shoshana Zuboff, des conflits. Orwell s'inspirait du passé, Skinner imaginait le futur. « Si le capitalisme de surveillance et son pouvoir instrumentarien continuent à prospérer, c'est nous peut-être, qui verrons se réaliser la vision de *Walden Two* si la liberté s'efface devant la connaissance des autres, ce sera cette fois-ci au service de la richesse et du pouvoir des autres⁴⁰ ». Le pouvoir instrumentarien est

³⁷ Skinner B.F., *About Behaviorism*, Vintage Books Edition, New York, 1976, p.14.

³⁸ Zuboff, *op.cit.*, p.491.

³⁹ Orwell George, *1984*, Editions Gallimard, 1950, p.360-361.

⁴⁰ Zuboff, *op.cit.*, p.501.

présenté par Shoshana Zuboff comme omniprésent, sensoriel et informatique. Il sert à modifier les comportements et maximiser les revenus des capitalistes de surveillance. Ce nouveau type de pouvoir s'inscrit dans la pensée de Max Planck, Max Meyer et de Skinner pour expliquer la soumission de la liberté au savoir. Ce nouveau pouvoir « qui remplace à présent notre liberté à des propriétaires. Le savoir est leur ; la liberté perdue, elle, n'appartient qu'à nous⁴¹ ».

5. Le *Big Other*

Le savoir auquel les individus sacrifient leur liberté est conçu pour générer les profits des capitalistes de surveillance. Ayant désormais les outils et les méthodes, les capitalistes de surveillance peuvent développer leur marché comportemental. Ils s'appuient pour cela sur ce que Shoshana Zuboff appelle « le *Big Other* ». C'est le dispositif numérique (ordinateurs, réseau Internet) qui contrôle, modifie le comportement humain et produit le pouvoir instrumentarien tout en liant l'indifférence de l'optique néolibérale à la perspective observationnelle du behaviorisme radical. Le *Big Other* a des capacités qui permettent au pouvoir instrumentarien de réduire l'expérience humaine à un comportement. Ce comportement est mesurable et observable par les méthodes qui réduisent l'individu à un organisme parmi les organismes. Pour le *Big Other*, les individus sont : les Autres, des organismes qui se comportent. Il ne veut pas dominer leur âme. Il veut les observer, traduire en données et instrumentaliser le surplus comportemental par l'automatisme : stimulus/réponse/renforcement. Le *Big Other* ne soumet pas les individus en masse à des normes sociales, il n'utilise pas la terreur, il est créé pour échapper à la conscience (le savoir contre la liberté). Il agit en utilisant un ordre numérique et en créant le pouvoir instrumentarien. Ce pouvoir produit un savoir tout en réduisant la liberté des individus et en créant la domination du capitalisme de surveillance. En effet, en possédant des moyens de modification des comportements (*Big Other*), les capitalistes de surveillance dominent les marchés des comportements futurs.

6. La discussion

Cet article veut répondre à la question : comment Shoshana Zuboff en vient-elle à préconiser de « reconquérir le futur numérique comme maison des hommes » ? Afin de délivrer des éléments de réponse, cette partie consistera tout d'abord à analyser et à interpréter le pouvoir instrumentarien du capitalisme de surveillance. Ensuite, dans la deuxième partie de la discussion nous allons démontrer sa nature camouflée et invisible tout en mentionnant les apports de la recherche, puis répondre à la question de recherche.

Nos recherches démontrent en effet que le pouvoir instrumentarien existe. Il est nommé et présenté par Shoshana Zuboff comme étant partie intégrante du capitalisme de surveillance. Ce nouveau pouvoir qui émerge dans les années 2000 modifie les comportements humains en

⁴¹ *Ibid*, p.501.

se basant sur le *Big Other* (dispositif numérique : ordinateurs, Internet). Il est ainsi amené à réduire l'expérience humaine à un comportement mesurable et observable, tout en instrumentalisant le surplus comportemental par l'automatisme : stimulus/réponse/renforcement. Cela rappelle les travaux de Skinner qui imaginait des technologies pour observer, analyser et changer des comportements humains dans l'objectif de les manipuler et de dominer. Le présent travail de recherche appréhende un nouveau pouvoir de domination du capitalisme de surveillance, appelé par Shoshana Zuboff le « pouvoir instrumentarien ».

Les apports théoriques présentés ici (le surplus comportemental, le Big Other, le savoir contre la liberté) soulignent d'une part l'importance du problème de départ à l'origine de cet article, à savoir l'utilisation des données personnelles en référence au capitalisme de surveillance et au pouvoir instrumentarien. D'autre part, c'est la nature invisible d'un pouvoir instrumentarien camouflé par la technologie que cet article met en exergue, faisant écho aux interrogations d'Armand Mattelart⁴² sur l'efficacité des technologies de contrôle grâce à leur invisibilité. Mattelart s'interroge sur les cybercontrôles invisibles et automatisés ainsi que sur l'hypersurveillance dans le monde totalitaire. Selon lui :

« À la différence des disciplines fondées sur la visibilité de leurs dispositifs, l'efficacité des technologies de contrôle tient à leur invisibilité. Alors que la relation de discipline fait appel à la participation de l'individu surveillé, les technologies réduisent ce dernier à n'être qu'un objet d'informations. En schématisant, alors que dans la discipline l'individu participe à sa propre normalisation par l'autocontrainte et la maîtrise de soi, il est maintenant déchargé de ce travail grâce aux informations que l'on a prélevées sur lui, à son insu⁴³ ».

Shoshana Zuboff élargit alors le champ de recherche débuté déjà par Norbert Elias, Michel Foucault, Jeremy Bentham ou Armand Mattelart sur la surveillance à partir des informations prélevées sur les individus. Ainsi, pour Elias, c'est à partir de la Renaissance que la codification des rapports individuels s'est créée, surtout dans la société de cour. C'est là que le conditionnement crée un surmoi individuel et aboutit à un comportement attendu. L'autocontrainte y joue un rôle important, elle opère automatiquement⁴⁴. Selon Michel Foucault, les dispositifs disciplinaires (l'enfermement par exemple) influencent l'individu pour le rendre « docile et utile »⁴⁵. Pour Jeremy Bentham, la création d'un espace où l'individu se sait surveillé est importante car selon lui, le pouvoir doit être visible et invérifiable⁴⁶.

Shoshana Zuboff apporte un nouveau regard et de nouveaux termes (capitalisme de surveillance, pouvoir instrumentarien), tout en dévoilant la notion de la nature invisible de ce pouvoir caché/camouflé par la technologie. Pour que la société puisse « reconquérir le futur numérique comme maison des hommes », elle dévoile les mécanismes et les dangers du pouvoir instrumentarien en le théorisant. Elle démontre alors l'existence d'un nouveau pouvoir difficile à comprendre, camouflé par des processus automatisés de la technologie, et enraciné

⁴² Mattelart Armand dans : George Eric (sous la direction de), *op.cit.*, p.23.

⁴³ Mattelart Armand, Vitalis André, *op.cit.*, p.189.

⁴⁴ Elias Norbert, *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Paris, 1973, p.185.

⁴⁵ Foucault Michel, *Surveiller et punir*, Editions Gallimard, 1975, p.204.

⁴⁶ *Ibid*, p.204

dans le capitalisme de surveillance avec le consentement des cybernautes. C'est ici que la problématique de cet article prend tout son sens, car en exerçant le pouvoir instrumentarien, le capitalisme de surveillance utilise des données personnelles de ces internautes. Ils deviennent alors la matière géolocalisée, analysée, contrôlée et modifiée. Ceci représente une menace pour la démocratie, pour les utilisateurs des plateformes numériques et pour la société qui devient « une fabrique de l'ignorance ». En soulignant que nous ne pouvons lutter contre ce que nous ne comprenons pas, Shoshana Zuboff ouvre de nouvelles perspectives pour le champ de recherche sur le comportement humain à l'ère du capitalisme de surveillance et de son pouvoir instrumentarien.

Cet article offre quelques clés de compréhension de ce nouveau pouvoir qui modifie des comportements dans le monde des prédictions monnayées de nos comportements futurs.

Conclusion

Le problème de départ qui motivait nos recherches concernait l'utilisation des données personnelles des utilisateurs des plateformes numériques comme matière contrôlée et modifiée par des capitalistes de surveillance. En effet, cet article visait à présenter des pistes pour empêcher la société de devenir une fabrique de l'ignorance. C'est dans ce contexte que nous avons analysé les mécanismes du capitalisme de surveillance et de son pouvoir instrumentarien, pour démontrer comment Shoshana Zuboff en vient à préconiser de « reconquérir le futur numérique comme maison des hommes⁴⁷ ». Tout d'abord, elle considère le capitalisme de surveillance comme sans précédent, basé sur les données, le surplus comportemental, le *Big Other* et sur le pouvoir instrumentarien. C'est en démontrant la nature invisible du pouvoir instrumentarien qu'on peut l'appréhender et comprendre sa nature invisible sans précédent, derrière le camouflage de la technologie. C'est ainsi qu'on distingue le *Big Other* (ordinateurs, réseaux Internet) qui calcule, contrôle et modifie le comportement humain. Ces vastes capacités du *Big Other* produisent le pouvoir instrumentarien. Grâce au *Big Other*, ce pouvoir permet de mesurer et d'observer les comportements humains. Il considère l'être humain comme l'Autre (*the Other One*), l'organisme parmi les organismes ou l'organisme qui se comporte. Dans ces conditions, la capacité d'agir d'un être humain est soumise à la nouvelle automaticité -stimulus/réponse/renforcement. Shoshana Zuboff se réfère ici aux travaux de Max Planck, Max Meyer et de Burrhus F. Skinner pour expliquer la soumission de la liberté au savoir tout en soulignant que le savoir appartient aux capitalistes de surveillance et qu'il nous revient à nous la liberté perdue. Forts de leurs outils, du pouvoir instrumentarien et de leurs méthodes sophistiquées, les capitalistes de surveillance peuvent développer leur marché comportemental et dominer celui du comportement futur. L'analyse de ces mécanismes et leur dénomination par Shoshana Zuboff participent à la prise de conscience du rôle du pouvoir du capitalisme de surveillance et de son pouvoir instrumentarien dans notre société. Cette prise de conscience est le premier pas vers la revendication d'un futur

⁴⁷ Zuboff, *op.cit.*, p.695.

numérique comme un lieu humain. Dans ce lieu, le capitalisme de surveillance devrait servir l'humanité, la liberté et la démocratie :

« Le mur de Berlin tomba pour bien des raisons-la principale étant que les gens de Berlin-Est dirent : “ Assez ! ” Nous aussi pouvons être les auteurs de nombreux faits nouveaux, “ grands et beaux ”, qui puissent reconquérir le futur numérique comme maison des hommes. Assez ! Que ceci devienne notre déclaration ⁴⁸».

Renata Cabas

Docteur en Sciences de l'information et de la communication

Chargée de cours en sociologie de la consommation, en e-commerce, en stratégie d'entreprise et en webmarketing stratégique

Laboratoire Cempti (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation), Université de Paris VIII

Bibliographie

BRETON P. (2000), *La parole manipulée*, Paris, Éditions La Découverte.

CASILLI A. (2019), *En attendant les robots*, Paris, Seuil.

CARDON D. (2010), *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Éditions Seuil.

ELIAS N. (1973), *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy.

EWALD F. (2008), « Voici venu l'ère du contrôle généralisé », *Enjeux, Les Echos*, p.84-85. Disponible à l'adresse : archives.lesechos.fr/archives/2008/Enjeux/00243-060-ENJ.htm, (consulté le 04/08/2021).

FLICHY P. (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte.

FOUCAULT M. (1975), *Surveiller et punir*, Editions Gallimard.

GEORGE E. (sous la direction de), (2019), *Numérisation de la société et enjeux sociopolitiques. Numérique, communication et culture*, Londres, ISTE Éditions.

⁴⁸ Zuboff, *op.cit.*, p.695.

MATTELART A., VITALIS A. (2014), *Le profilage des populations. Du livret ouvrier au cybercontrôle*, Paris, Éditions La Découverte.

SKINNER B.F. (1976), *About Behaviorism*, New York, Vintage Books Edition.

ZUBOFF S. (2019), *L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, Paris, Éditions Zulma.